

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Table with subscription rates: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, Six mois, Un an

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSERTIONS:

Table with insertion rates: Annonces: la ligne, Réclames: , Faits divers: . On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE BUREAU.

BOURSE DE PARIS DU 18 AVRIL 1878

Cours à terme de 1 h. 05 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table of stock market values with columns: Valeurs, Cours du jour. Includes items like Rente 3 0/0, Act. Nord d'Espagne, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS

Table of daily market values for 18 April and 17 April, including items like 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0.

Table titled 'Service particulier du Journal de Roubaix' listing various bank actions and their values.

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 18 avril. Change sur Londres, 4.86 1/2... Change sur Paris, 5.13 1/4... Café good fair, (la livre) 15 1/8... Café good cargoes, (la livre) 16 1/4.

Feuilleton du Journal de Roubaix

du 19 AVRIL 1878. — 64 —

CIRCASSIENNE

LA CIRCASSIENNE PAR LOUIS ENAULT LXI (SUITE) Désabusée chaque soir en rentrant, elle ne s'en disait pas moins chaque matin, avec une confiance sans cesse renaissante: — Ce sera sans doute pour aujourd'hui!

Bulletin du jour

Dans une note adressée par l'Agence Havas aux journaux de province, il était dit que le gouvernement prenait toutes les mesures nécessaires pour que l'exposé du budget de 1879 soit soumis dès les premiers jours du mois prochain, à la Chambre des députés.

Donc, on peut en être bien certain, les gauches ne voteront le budget qu'à la fin de la session, c'est-à-dire au mois de novembre ou de décembre, afin d'être maîtresses de la situation jusqu'au moment des élections sénatoriales.

Ce n'est certes pas avec de pareils agissements que nos maîtres parviendront à réaliser le programme de prospérité pompeusement annoncée par le cabinet du 13 décembre.

presque plus du double de ce qu'elle lui rend, s'appauvrit au lieu de s'enrichir. Sans doute, l'état troublé de l'Europe est pour beaucoup dans cette situation; mais qui oserait soutenir que notre politique intérieure, si inquiétante pour nos intérêts, n'y entre pas aussi, pour une bonne part?

Deux journaux, honorablement posés dans la presse provinciale, rapportent de l'un des agents inquisiteurs de la Chambre basse un propos qui n'est pas seulement inquiétant pour l'avenir de la magistrature, mais qui est aussi outrageant pour son caractère.

Le renseignement donné par notre confrère a besoin d'être complété. C'est dans un dîner officiel que M. Turqui, s'adressant à deux fonctionnaires, a dit: «Après l'Exposition universelle, nous suspendrons l'inamovibilité de la magistrature, et puis, l'épuration faite, nous la rétablirons.»

M. le garde des sceaux, gardien de l'honneur et des prérogatives de la magistrature, ne jugera-t-il pas qu'il y a lieu de faire une enquête sur le propos de cet enquêteur qui s'est permis d'outrager ainsi publiquement le corps tout entier des magistrats?

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

La cérémonie d'ouverture de l'Exposition universelle aura lieu le 1^{er} mai, dix heures du matin, au Trocadéro. Le maréchal-président, en grande tenue de maréchal de France, accompagné de sa maison militaire et entouré des grands dignitaires de l'Etat et les membres du corps diplomatique, prendra place sur une estrade placée au milieu de la terrasse qui domine la cascade.

Le maréchal, suivi de son brillant cortège, se dirigera alors vers le champ de Mars; il parcourra d'abord l'allée des façades typiques des nations étrangères, puis, la section française des beaux arts; et enfin, le cortège se partagera alors en deux groupes, parcourra d'un côté la section française et de l'autre les sections étrangères.

Arrestation d'un curé en Suisse

Nous lisons dans le Courrier de Genève: «Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la révoltante nouvelle

administratif que M. Lepère a préparé pendant son absence, d'après les instructions du ministre. On assure qu'une trentaine de préfets, sous-préfets et secrétaires-généraux recroivent un avancement de classe.

Le comte de Pontécoulant, chef du cabinet de M. Waddington, qui était allé au conseil général du Calvados, est, lui aussi, rentré à Paris et il a repris, ce matin, ses fonctions au ministère des affaires étrangères. Peu à peu tout notre personnel gouvernemental revient donc à Paris, selon le désir manifesté par le dernier conseil des ministres.

— Alors je te conseille de la conduire là, et de l'y vendre... Tu en seras meilleur marchand qu'à Stamboul. — Dans ce pays-là, on épouse les femmes; on ne les vend pas!

— Je l'ai entendu dire en effet... mais cette Rahel t'embarrasse tant que tu n'oses même pas la montrer! — Le moment n'est pas encore venu pour elle, balbutia le marchand d'esclaves. — Je crois qu'il ne viendra jamais!

— Les faits semblaient lui donner raison car Rahel avait déjà vu disparaître plusieurs de ses compagnes, arrivées après elle au yali des Eaux-Douces, et personnel ne semblait douter de leur sort. Rahel allait donc entrer dans cette catégorie des fruits secs sur lesquels les spéculateurs comme Abdallah voient bien, qu'à un moment donné, ils seront forcés de perdre.

— Mais chose étrange et dont on avait bien le droit de s'étonner quelque peu, chez un homme comme lui, il semblait prendre aisément son parti de cette petite mésaventure, et il montrait à Elmينا une confiance qui, réelle ou affectée, ne se démentait jamais.

— C'est nerveux! répondait Abdallah, qui ne pensait peut-être pas ce qu'il disait; c'est nerveux, cela passera! — C'est nerveux? reprénaît Elmينا, non sans une certaine ironie, car certains sujets avaient le don de la rendre particulièrement acerbe; c'est là ce que tu me disais aussi de la Smyrniote... souvenirs-toi! et tu ne sais ce qu'elle est devenue... — Je m'y connais! ce n'était pas la même chose. Le Smyrniote avait des oppressions dès qu'elle avait un peu marché... Rahel, au contraire, est pleine force dans sa maigreur robuste... Rahel ne nous taisse jamais. Il y a des pays, où l'on aime beaucoup les femmes comme celle-ci.

— Alors je te conseille de la conduire là, et de l'y vendre... Tu en seras meilleur marchand qu'à Stamboul. — Dans ce pays-là, on épouse les femmes; on ne les vend pas! — Je l'ai entendu dire en effet... mais cette Rahel t'embarrasse tant que tu n'oses même pas la montrer! — Le moment n'est pas encore venu pour elle, balbutia le marchand d'esclaves. — Je crois qu'il ne viendra jamais!

netie recluse — elle avançait vivement la tête hors du kâik ou de l'araba. Hélas! elle s'apercevait bientôt de son erreur. Elle avait été victime d'une illusion. Mais elle n'en recommença pas moins son éternelle et inutile poursuite.

Il y avait encore une autre personne qu'elle eût bien vivement souhaité de rencontrer, c'était Lévy, cet affreux Juif, premier instrument de son malheur, l'auteur de son esclavage; mais qui pouvait devenir aussi l'auteur de sa délivrance... s'il y trouvait quelque avantage! Du moment où il l'aurait vue, il ne manquerait pas d'informer la princesse de sa présence, et, de son côté, Stella ne manquerait pas d'agir... Là était le salut; il n'était point ailleurs!

Malheureusement Lévy semblait invisible. Rahel ne doutait point de sa présence dans la ville; mais elle comprenait aussi qu'elle ne le rencontrerait qu'en vertu d'un hasard presque miraculeux. Livré tout entier à ses misérables trafics, le Juif qui vivait pour les affaires, ne fréquentait guère les endroits chers au beau monde, où l'on conduisait d'habitude les jolies pensionnaires d'Elmina.

d'A-le, et il eût suffi que Rahel manifestât le désir d'y aller pour qu'on ne l'y conduisit jamais. Elle ne pouvait songer davantage à dépecher Zuléika en qualité d'ambassadrice au fils d'Israël. Les esclaves comme Zuléika ne sortent jamais seules, et ceux qui l'auraient accompagnée au bazar ne l'auraient pas laissée faire tranquillement la conversation avec un Juif.

Une lettre à Lévy était un de ces partis extrêmes et dangereux auxquels on pouvait d'autant moins recourir que ni Rahel ni Zuléika ne savaient écrire... et d'ailleurs, cette lettre écrite, à qui l'aurait confiée? La condition des femmes, en Turquie, est si durement réglée qu'elle les place absolument sous la dépendance des hommes, sans leur laisser la liberté d'aucune démarche qui ne soit aussitôt contrôlée, surveillée — et au besoin, empêchée!

— Être si près de la liberté... peut-être, et se sentir condamnée à rester toujours esclave, n'est-ce point chose cruelle? pensait la fille d'Yaacoub, dont une tristesse voisine de l'angoisse étranglait la poitrine.

Comme la destinée qui attendait Rahel et ses compagnes n'avait rien de contraire à la morale, telle que l'Islamisme la comprend et la pratique, on conduisait les jeunes captives à la mosquée, pour assister aux prières que l'on récite et aux instructions que l'on donne, chaque vendredi, aux fidèles musul-

manes. Elmينا, qui survillait sous petit troupeau, aussi bien dans la maison d'Allah que partout ailleurs, ne tarda point à s'apercevoir que la jeune Circassienne était singulièrement distraite pendant le sermon de l'imam; qu'elle écoutait avec fort peu d'attention la lecture du Livre (1); qu'elle n'apportait pas la moindre ferveur à la récitation des prières, ou, pour parler plus exactement, qu'elle ne les récitait pas du tout. Elle oubliait également de se tourner vers la Mecque, pour adorer Allah, et invoquer son prophète — bien que la position du mirab (2), fort apparent dans le temple, indiquât nettement l'orientation des lieux saints.

Décidément, cette Rahel est une bien mauvaise musulmane, pensait la cadine, qui ne croyait peut-être pas si bien dire. Elle fit part de cette observation à son associé, auquel, d'ailleurs elle disait tout.

— Je le sais bien, répondit celui-ci; mais il est inutile de monter sur un minaret pour le crier à toute la ville. Tu la trouves déjà d'un placement difficile, n'augmente point à plaisir cette difficulté.

LXIII. Cependant la désespérance qui s'était lentement emparée de la jeune fille fit (1) Le Coran, le livre pour les musulmans, comme la Bible pour moi. (2) Le mirab est une sorte de niche tournée vers la Mecque et indiquant aux musulmans vers quel point de l'horizon doivent être dirigés leurs yeux et leur pensée.

(A suivre).